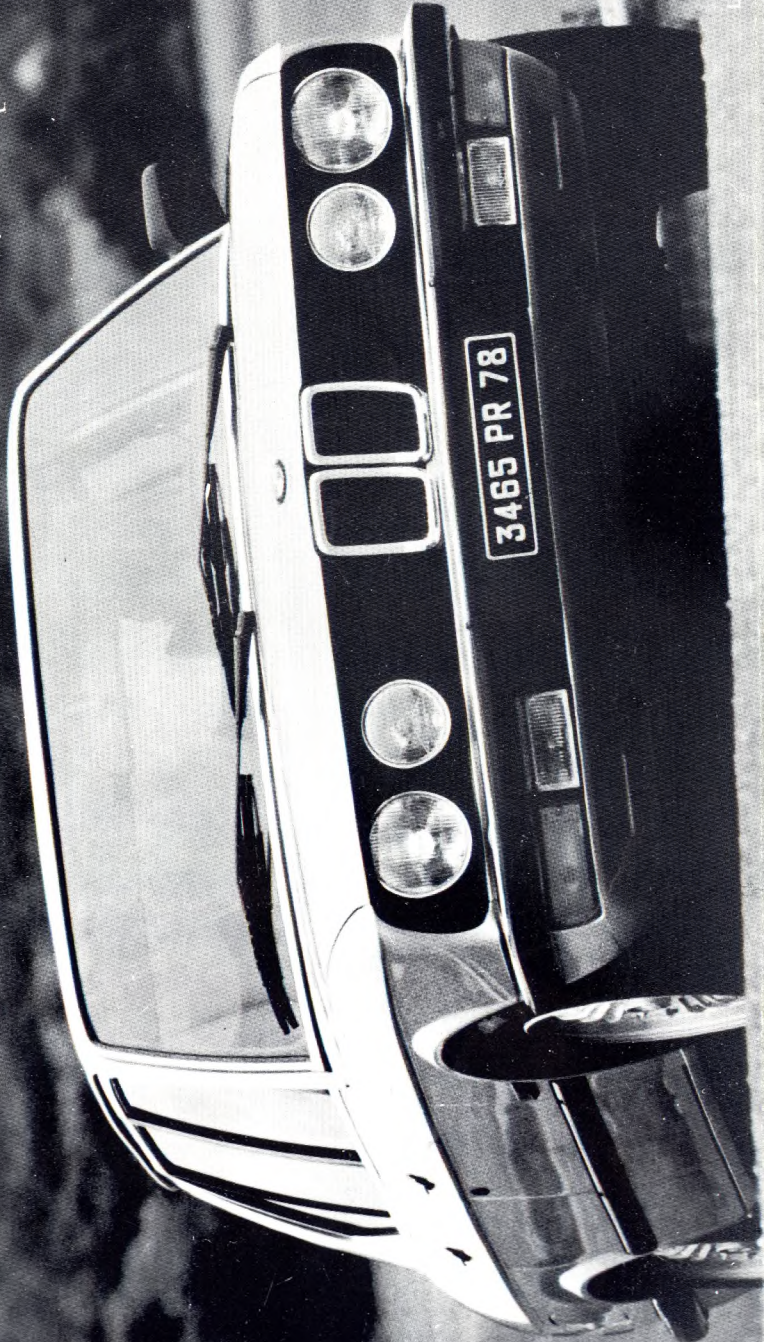


SARDARAPAT



**MONSEIGNEUR EGHICHE
DERDERIAN PATRIARCHE
ARMENIEN DE JERUSALEM
EN VISITE A MARSEILLE**

BMW série 5 L'élan technologique.



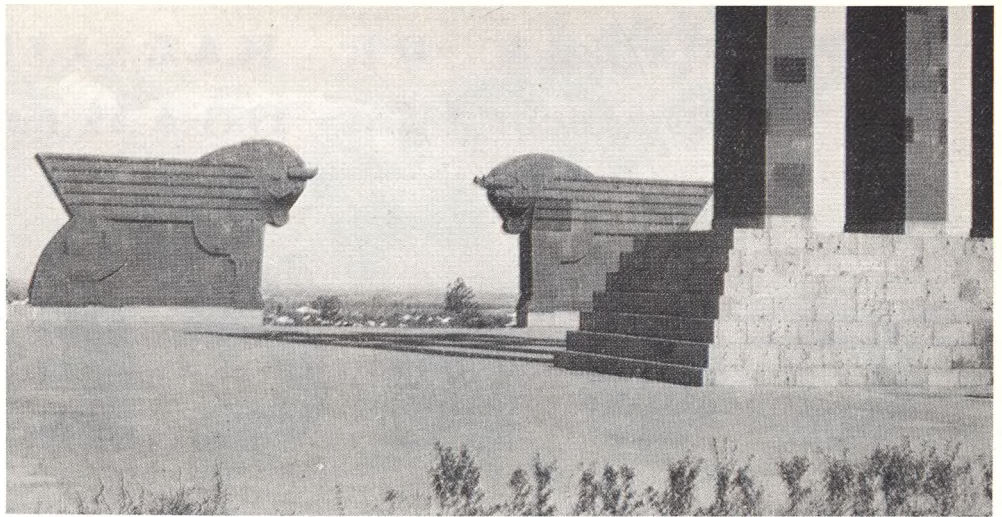
GARAGE CONTINENTAL Albert DEPPOYAN

concessionnaire exclusif

8, Av. de Lattre de Tassigny Aix-en-Provence - Tél. 23.24.33

APRES VENTE :

Celony Quartier des Platrières Aix-en-Provence - Tél. 21.19.14



sommaire

	<i>page</i>		<i>page</i>
Réflexions	4	Nouvelles d'Arménie	12
Tribune libre	6	Un club français invité à Erévan	19
Sardarapat	8	Poésie	20
Monseigneur Derderian à Marseille	10	Association	22

Les Manuscrits nous parvenant le
15 au plus tard seront publiés le
mois suivant.



bulletin d'abonnement *

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire *
ou postal * à l'ordre d'Arménia.

France et DOM-TOM : _____ 150,00 F.
Etranger (Europe) : _____ 200,00 FF.
Etranger (Autres Pays) : _____ 220,00 FF. } par avion
Abonnement de soutien : _____ 300,00 F. et plus

* Rayer les mentions inutiles.

N.B. Nos abonnés sont priés de bien vouloir nous
adresser l'étiquette adresse de la dernière pochette
d'expédition, lors d'une demande de changement
d'adresse ou d'un réabonnement. Merci...

A découper et à retourner à :
ARMENIA
BP 2116
13204 Marseille Cédex 01

OPÉRA DE MARSEILLE

Dimanche 5 Juin 1983 à 15 heures

CONCERT

AVEC

LA CHORALE SAHAK-MESROP

ET

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE L'OPÉRA

direction : Khatchig YILMAZIAN

soliste : René MASSIS (de l'Opéra) baryton

au piano : Juliette YILMAZIAN

AU PROGRAMME

**KOMITAS - MOZART - GANATCHIAN - Ch. BERBERIAN
A. HAROUTOUNIAN - A. BARTEVIAN - E. HOVANESSIAN**

RESERVATION A PARTIR DU 2 MAI

CENTRE CULTUREL Sts SAHAK-MESROP	(Eglise Arménienne) 339, Avenue du Prado	13008 Marseille	77 84 70
Mr V. BOZADJIAN	28, Boulevard des Dames	13002 Marseille	90 53 91
YONNA	59, Av. de Saint-Jérôme	13013 Marseille	70 72 10
F.N.A.C.	Centre Bourse	13001 Marseille	
TORREFACTION NORD	Rte Nle de Saint-Antoine	13015 Marseille	51 40 67
M ^{me} SABOUNDJIAN	"Villa Martigny" 87 Tr. des Sables Jaunes	13012 Marseille	87 19 92

Un Arménien au Panthéon

Une loi sur la langue et la culture arménienne, le transfert au Panthéon de la dépouille du résistant arménien Manouchian, voilà deux gestes, explique Gérard Stephanesco qui pourraient effacer bien des blessures faites à l'amitié franco-arménienne.

Des relations étroites depuis quinze siècles, notamment durant les Croisades puis les règnes de Charles VII, Louis XIII et Louis XIV, ont créé chez les Arméniens un attachement indéfectible à l'égard de la France. Malheureusement, la politique de ce pays, pendant et après la première guerre mondiale, a profondément déçu de nombreux Arméniens.

En raison des massacres perpétrés par les Turcs, des dizaines de milliers d'Arméniens sont arrivés en France pleins d'espoir. Hélas ! que d'employeurs sans scrupules les ont exploités ! A l'instar des Juifs, ils ont été l'objet d'injures racistes. Ils se sont battus dans l'armée française et n'ont pas eu droit à des aumônières militaires. On ne leur a pas donné la possibilité d'apprendre leur langue dans les écoles publiques. Plus tard, ils ont réclamé en vain des émissions religieuses à la radio ou à la télévision, alors que catholiques, protestants ou israélites en bénéficiaient depuis longtemps.

Pire, les tracasseries et les brimades de l'Administration ne leur ont pas été épargnées. Il y a encore quelques années, dans les mairies, on refusait d'attribuer à leurs enfants des prénoms arméniens. D'anciens combattants de l'armée française, des prisonniers de guerre, des déportés, des résistants à l'occupant nazi se sont même vu refuser la nationalité française alors que la ville de Nîmes, par exemple, a été libérée avec le concours des résistants arméniens. Toutes ces erreurs, ces injustices ont engendré un certain malaise parmi les Arméniens, malaise qui commence à peine à se dissiper.

Une proposition de loi a été récemment présentée devant l'Assemblée nationale par le groupe socialiste. On y remarque, parmi beaucoup d'autres signataires, les noms de Louis Mermaz, Jean Poperen, Philippe Sanmarco et Roger Rouquette. L'exposé des motifs, après avoir rappelé les aspirations des Arméniens, suggère, dans l'immédiat, d'offrir la possibilité de choisir l'arménien comme langue vivante aux épreuves tant écrites qu'orales des principaux examens publics. Il envisage, à long terme, d'organiser l'enseignement de la langue et le développement de la culture arménienne à

tous les niveaux, du premier cycle à l'Université. Enfin, il propose la création d'un haut comité consultatif pour le développement de la langue et de la culture arméniennes, placé auprès du ministère de l'Éducation Nationale et du ministre de la Culture.

Un geste de convivialité

Une telle initiative était attendue depuis longtemps par les Français arméniens. Ils ne peuvent la ressentir que comme un geste de convivialité, une reconnaissance des services rendus, un encouragement à enrichir, par l'apport de leur propre culture, le génie français. Or, les Arméniens sont les héritiers d'un merveilleux patrimoine de littérature et de poésie, d'histoire et de philosophie de théologie et de mystique, de musique sacrée et de manuscrits admirablement enluminés, de cathédrales, d'églises et de monastères de très grande valeur architecturale, artistique et historique.

Mais donner à la langue et à la culture arméniennes la place qu'elles méritent en France, ne suffit pas. Il est un autre hommage que la France pourrait apporter à l'Arménie. Missak Manouchian a été un des premiers résistants, un pur symbole de la résistance à l'occupation nazie (1). Il a été fusillé par les Allemands en février 44 au Mont Valérien. Louis Aragon a composé à sa mémoire un magnifique poème : « L'affiche rouge ». Léo Ferré l'a mis en chanson. Sa voix pathétique a dû, bien des fois, faire monter des larmes aux yeux de ceux qui l'écoutaient. Mais le temps a passé. Pour que l'oubli ne vienne pas, pour qu'il ne vienne jamais, permettons-nous de suggérer que la dépouille mortelle de Manouchian soit enterré au Panthéon. Les Arméniens se montreraient particulièrement sensibles à un tel geste et ainsi se renforcerait cet indéfectible attachement dont il était parlé plus haut.

Gérard STEPHANESCO*

(1) Missak Manouchian a fait sauter environ 45 trains de munitions et a liquidé de nombreux officiers nazis.

CHRONIQUE DE L'UNITÉ

Je me permets d'écrire la chronique du temps qui passe ou celle de l'Histoire qui se fait pour nous (avec nous ou sans nous).

Hier, la "communauté arménienne" de Marseille, et celle des autres villes de la diaspora, et le peuple d'Arménie, ont commémoré le Nième anniversaire du génocide perpétré par le gouvernement turc.

Nous fûmes témoins d'un certain nombre d'initiatives et de manifestations. Il n'était nul besoin d'une grande perspicacité pour voir qu'elles n'étaient pas unitaires, malgré le désir affiché par tous.

Qui pourrait s'opposer à l'unité ? Apparemment, personne.

Au cours des différentes manifestations (émissions radiophoniques, ateliers de réflexion et de dialogue, meeting ou manifestations revendicatives devant les portes closes d'un Consulat Général de Turquie, j'ai constaté cette "soif" d'unité.

Apparemment, personne n'est contre l'unité.

Mais elle ne se fait pas, elle ne s'était pas faite. Maintenant que le calme est revenu pour les 364 jours de l'année, où on est presque sûr qu'on ne sera pas dérangé, il est de notre devoir de nous pencher sur ce problème.

Quand les fils d'un peuple ont des revendications politiques, l'unité ne peut pas se faire naturellement. Là où le pouvoir n'est pas totalitaire, les masses ont des différences d'opinion et d'attitude. Nous Arméniens, de Marseille et d'ailleurs, tout naturellement, nous avons des conceptions différentes quant à nos revendications et aux méthodes d'action.

Surtout après les grandes secousses échues comme lot à notre peuple (génocide, déracinement, soviétisation de l'Arménie), nous devons comprendre les différents courants qui existent en notre sein. S'ajoutent les différences dues à notre condition diasporique : mentalités, usure, mutations socio-culturelles.

Si nous commençons par comprendre que la non-existence de l'unité n'est pas une surprise, n'est pas la conséquence d'une tare raciale, nous pouvons, un jour, promouvoir le consensus tant souhaité.

L'unité (ou l'unanimité) ne peut être créée qu'autour d'une plate-forme politique (une plate-forme apolitique n'a pas droit de cité dans notre cas).

Sans cette plate-forme politique, le consensus ne peut se faire que pour des messes de requiem. Que l'on excuse certaines organisations qui, au terme d'une analyse faite dans et par notre histoire, se considèrent comme investies d'une mission politique, et ne se contentent pas de ce minimum.

Par contre, on peut examiner ce que cette plate-forme peut être. Les organisations politiques ont des attitudes qui découlent de leur programme et de leurs objectifs. Les objectifs politiques ne peuvent pas être confondus avec des prises de position s'inspirant d'aspirations notabilitaires. Si l'unité (ou l'unanimité) verra le jour, elle le sera par l'harmonisation des attitudes des courants politiques et non pas par leur fusion. Jusqu'aujourd'hui cette harmonisation n'a pas été faite, malgré le consensus existant entre les partis Ramgavar (libéral), Hentchak (Social-Démocrate) et Daschnaktzoutioun (Fédération Révolutionnaire Arménienne), quant à nos revendications lutte du peuple arménien n'a pas atteint un stade de maturation suffisante.

Arménienne), quant à nos revendications morales et territoriales, non pas parce que le désir fait défaut, mais parce que la lutte du peuple arménien n'a pas atteint un stade de maturation suffisante. Et elle ne peut pas ce faire artificiellement.

Ce qui manque ce n'est pas l'unanimité, mais autre chose plus élémentaire. Dans le passé, se sont produits des faits, des discussions et des disputes, peut-être plus encore. Notre Histoire n'est pas figée et nous sommes dans l'évolution des idées. Ces faits et ces disputes ont donné naissance à des passions et à des conduites émotionnelles dont personne n'est exempte et que nous n'avons pas oubliés. Tandis que, dans l'évolution de l'Histoire, au lieu de cultiver les vieilles passions, je veux éviter le mot rancœurs, nous avons le devoir de créer une atmosphère de tolérance réciproque, nous avons le devoir de nous parler, même pour dire des choses différentes. On peut très bien penser que pour atteindre les mêmes objectifs nous options pour des voies différentes. Il en a été ainsi dans l'Histoire pour tous les peuples.

Etre différent ne signifie pas être ennemi.

Etre opposant ne signifie pas être ennemi, à condition que la polémique ne devienne pas médisance, injure ou invective, et quelques fois même plus encore.

Est-il possible de donner naissance à ce qui est élémentaire? Et je parle de ce dialogue entre gens majeurs et honnêtes.

Si nous arrivons à nous débarrasser de certains "sentiments" (et ressentiments) et à nous considérer les seuls à être dans le vrai, les seuls représentatifs, les seuls corrects, les seuls crédibles, parce que nous avons le nombre pour nous, ou la puissance de l'argent, ou parce que nous sommes les héritiers d'un nom ou possesseurs de diplômes et de titres, ou parce que nous jouissons de l'appui réel ou hypothétique de certains pouvoirs ou puissances, nous pouvons nous asseoir autour d'une table et causer. Et si nous arrivons à le faire, nous verrons que les causes (et les prétextes) nous séparant ne sont pas nombreuses et ne sont pas insurmontables.

Mais...

Mais l'absence de l'unité ou de l'unanimité ne peut jamais être une cause valable et admissible pour que certains puissent justifier leur non-participation, leur marginalisation, leur non-sacrifice... en attendant l'arrivée de l'unanimité. C'est presque un prétexte pour continuer le petit train-train de la vie quotidienne.

Je pense, qu'au contraire, la participation populaire et ses réalisations, avec le courant positif qu'elles engendrent, rendent possible l'unanimité.

Rechigner et s'isoler n'ont jamais été une solution.

le 25 Avril 1983

Marseille

H. Balian

Երէկ ԱՊՐԻԼ 24 նշուեցաւ: Տեղի ունեցան բազմաթիւ ձեռնարկներ: Բացատրութեան կարիք չկար տեսնելու համար որ նախաձեռնութիւնները ``միացեալ`` չէին:

Ո՞վ դէմ է ``միացեալ`` ըլլալու:

Ձանազան եղանակներով մասնակից եղայ ԱՊՐԻԼ 24-ի եւ գայն նախորդող ձեռնարկներու մեծ մասին: Մանաւանդ ծայնասփռումներու ընթացքին, նաեւ խորհրդակցական հանդիպումներու արտայայտութիւններով, տեղեակ եղանք ``ծառու`` ի մը գոր պիտի կոչեմ ``միասնականութիւն``:

Ոչ ոք դէմ է միասնականութեան:

Սակայն միասնականութիւնը, մանաւանդ երբ ազգի մը զաւակները ՔԱՂԱՔԱԿԱՆ պահանջներ ունին, բնական կերպով չի կրնար յառաջանալ: Ի բաց տեսլ ամբողջատիրական կարգերէ, ժողովրդական զանգուածները ունին կարծիքի եւ կեցուածքի տարբերութիւններ: Հայերս ալ, բնականօրէն, ունին կարծիքի տարբերութիւններ: Մանաւանդ մեր ժողովուրդին վիճակուած մեծ ցնցումներէն ետք - ՑԵՂԱՍՊԱՆՈՒԹԻՆ, ՀԱՅՐԵՆԱՀԱՆՈՒՄ, Հայաստանի խորհրդայնագում -, պիտի հասկնանք որ մեր ժողովուրդին մէջ ըլլան հոսանքներ: Այս բոլորին վրայ կ'աւելնան նաեւ սփիւռքեան կացութեան բերումով ծնունդ առած տարբերութիւնները, մտայնութիւնները, մշակութիւնները, ընկերամշակութային կարեւոր փոփոխութիւնները:

Եթէ սկսինք ըմբռնել որ ``միութեան`` պակասը անակնկալ չէ, բացառիկ չէ, ազգային թեոռութեան մը հետեւանք չէ, օր մը աւելի դիւրին ծնունդ պիտի տանք փափաքուած համաձայնութիւններուն:

Միութիւն կամ միասնականութիւն կարելի է ստեղծել քաղաքական ``բլաթ-ֆորմ`` ի մը շուրջ: Առանց այդ ``բլաթ-ֆորմ`` ին, միակ համաձայնութիւնը... հոգեհանգստեան արարողութիւններու համար կրնան ըլլալ: Թող ներուի, եթէ իրենք զիրենք քաղաքական առաքելութեան կոչած կազմակերպութիւնները մերժեն բաւարարուիլ այսքանով:

Թէ ի՞նչ կրնայ ըլլալ այդ ``փլաթ-ֆորմ`` ը, կարելի է բննել: Քաղաքական կազմակերպութիւնները ունին ծրագրային եւ առաջադրանքի կեցուածքներ: Քաղաքական առաջադրանքը ոչ մէկ կապակցութիւն ունի ``երեւելիութեան`` - նոթապիլիթէ- անհատական դիրքորոշումներուն հետ: Եթէ ``միութիւն`` պիտի ստեղծուի, այդ կրնայ ըլլալ միայն քաղաքական հոսանքներու կեցուածքներու ոչ թէ նոյնագումով, այլ ներդաշնակումով: Ցարդ այս ներդաշնակումը տեղի չէ

ուսնեցած, ոչ թէ անպայման բողոքանքի պակասի հետեւանքով այլ անոր համար որ հայ ժողովուրդի քաղաքական պայքարը չէ ասած հասունացման որոշ աստիճանի մը: Եւ այս հասունացումը արուեստականօրէն չի կրնար ըլլալ:

Ինչ որ կը պակսի ոչ թէ ``միասնականութիւն``ն է, այլ աւելի տարրականը: Անցեալին տեղի ունեցած են դէպքեր, վէճեր, թեոռեւս ալ աւելին: Անոնք ստեղծած են կիրք եւ յուզում: Չենք մոռցած: Մինչդեռ, պատմութեան հոլովոյթին հետ, փոխանակ մշակելու հին կիրքերը, պարտակոնութիւն ունէինք հետզհետէ յառաջնելու փոխադարձ հանդուրժողութեան մթնոլորտ, խօսէինք իրարու հետ, նոյնիսկ տարբեր բաներ ըսելու համար: Կարելի է խորհիլ որ նոյն նպատակներուն հասնելու համար տարբեր ուղիներ կ'ընտրեն: Տարբեր ըլլալ չի նշանակեր թշնամի ըլլալ: Ընդդիմադրութիւնը թշնամութիւն չէ, պայմանաւ որ բանաւէճը չվերածուի բանասարկութեան եւ հայհոյանքի. երբեմն ալ՝ աւելիին: Կարելի է ծնունդ տալ տարրականին:

Եթէ ձեռքազատուինք կարգ մը ``զգագում`` ներէ եւ դադրինք մենք մեզ համարելէ միակ ճշմարիտը, միակ ներկայագուցականը, միակ ուղիղը - որովհետեւ համարնք ունինք, կամ դրամ ունինք կամ պարզապէս տնուն մը ժառանգած ենք - կրնանք նստիլ եւ խօսիլ: Եւ եթէ նստինք ու խօսինք, պիտի տեսնենք որ մեզ իրարմէ բաժնող պատճառները բազմաթիւ չեն, անյաղթահարելի ալ չեն:

Սակայն, այս ``միութեան`` կամ ``միասնականութեան`` բազմակայնութիւնը երբեք պատճառ չէ որ կարգ մը մարդիկ առարկեն եւ չմասնակցին, չզոհաբերեն..... սպասելով միութեան զալստեան: Աւելին. ժողովրդական մասնակցութիւնն է որ իր իրականագումներով եւ ստեղծած դրական հոսանքով կարելի կը դարձնէ ``միասնականութիւնը``: Տրոռնջները լուծում չեն:

SARDARAPAT



Le 15 mai 1918 les Turcs entrèrent à Alexandropol, massacrèrent et pillèrent la population sans armes et sans défense, puis se dirigèrent vers Etchmiadzine et Erévan, menaçant de perpétrer en Arménie orientale le même crime abominable qui avait vidé toute l'Arménie occidentale de sa population arménienne.

Le peuple arménien se trouvait au point le plus critique de son âpre et difficile existence. La pseudo-union qualifiée de diète transcaucasienne s'était pratiquement effondrée. La proposition d'aide de la Russie avait été refusée par l'initiative des dirigeants myopes de l'Arménie, tandis que les agents de l'Entente cordiale qui avait promis toute sorte de protection et d'assistance à l'Arménie, se tenaient derrière la Turquie et des Moussavatistes.

Que pouvait faire un peuple exsangue, affaibli, impuissant, repoussé par tous ses amis et abandonné à la merci de ses ennemis?...

Seul un miracle pouvait le sauver et il s'apprêta à ce miracle.

Foulant aux pieds les conditions de l'armistice, les armées turques avaient traversé l'Araxe et poussaient leur avance simultanément sur trois fronts, en vue d'envahir la Transcaucasie.

La 36^e division, très bien équipée pour l'époque, constituait le noyau de l'armée qui marchait sur Erévan. Et ce formidable torrent devait être endigué

par quelques régiments arméniens aux rangs clairsemés, épuisés par ailleurs par les combats livrés sur le front turc; des milices populaires, ignorant tout de l'art militaire et des multitudes affamées de réfugiés sans abri guettés par la famine et les épidémies.

Le commandant en chef des forces arméniennes, le lieutenant-général Thovmas Nazarbékian et le commandant de la garnison érévienne, le général Movsès Silikian, estimant la résistance ultérieure vaine et désastreuse, s'étaient résignés à l'idée de déposer les armes.

Heureusement que dans cette atmosphère de défaitisme et de panique, il se trouva des hommes de conditions sociales et de convictions politiques les plus différentes qui croyaient au miracle. Le commandant en second de la garnison d'Erévan, le colonel Danielbek Piroumian, prit le commandement du bataillon de Sardarapat et déclara avec fermeté à ses officiers et à ses hommes :

— Nous devons arrêter à tout prix l'invasisseur turc. L'ennemi ne doit pouvoir atteindre Etchmiadzine et Erévan qu'en passant sur nos corps.

Apprenant que le commandant lui proposait de se retirer à Burakan, le catholicos de tous les Arméniens s'écria avec colère :

— Si la nation arménienne et ses forces armées ne peuvent pas défendre leurs lieux sacrés, puissé-je être martyrisé ici, dans cette église fondée par Saint-Grégoire l'Illuminateur.

Les religieux qui partageaient son opinion, sous la direction de l'archevêque Garéguine Hovsépian partirent aussitôt au front pour exhorter les soldats de la patrie à affronter l'ennemi.

Toute la population de la ville d'Erévan et de sa province se leva, décidée de ne pas permettre aux Turcs de pénétrer au cœur de l'Arménie.

Les troupes arméniennes et le peuple qui avait occupé avec elles la plaine d'Ararat, se rendaient parfaitement compte que la retraite n'était plus possible : Etchmiadzine et Erévan étaient derrière eux.

Le matin du 22 mai, le colonel Danielbek Piroumian, accompagné

par les religieux patriotes, conduisit le régiment vers la bataille victorieuse.

A la tombée du jour, l'ennemi était repoussé hors des villages de Sardarapat, d'Armavir et de la gare.

Cette première victoire avait allumé l'enthousiasme de tous les Arméniens du front. Le peuple était en liesse. Même les officiers supérieurs, paralysés un moment par la panique, reprirent courage, et le 24 mai, le général Silikian adressa au peuple le message suivant :

« Arméniens ! Dépêchez-vous de sauver la patrie. Le moment est venu où tout Arménien, oubliant ses intérêts personnels, doit fournir son dernier effort pour frapper l'ennemi au nom de la noble œuvre de la défense de la patrie et de l'honneur de sa femme et de ses filles... »

L'avance turque était contenue. La force conjuguée de l'armée et du peuple grandissait et se préparait au pas décisif : à repousser l'ennemi.

Le commandement turc ne pouvait ignorer les projets des Arméniens et mettait tout en œuvre pour décider à son avantage l'issue de la bataille de ce jour. D'autant plus qu'immédiatement avant la bataille, les Arméniens, assistés par les troupes envoyées de Sardarapat, avaient battu les Turcs, et il était évident que l'échec de l'ennemi devant Sardarapat pouvait déjouer son plan de la prise d'Erévan.

Piroumian confia à Chnéour le soin de diriger la bataille : « Capitaine vous êtes au courant de tout; dirigez la bataille comme nous étions convenus ». Plus tard, Chnéour qui surveillait les opérations du sommet du château d'eau, aperçoit son commandant qui galopait devant ses troupes vers les positions d'avant-garde turques. Il n'est pas difficile de se représenter l'effet de l'avance fulgurante de la troupe menée par son commandant : elle avait jailli comme une coulée de lave inattendue. D'autant plus que toutes les bouches à feu du régiment de Khiznaour tiraient sur les arrières de l'ennemi, semant la terreur et la mort sur toute la longueur de ses positions.

Au cours des 48 heures suivantes les forces régulières et la milice populaire



arméniennes poursuivent les turcs qui se replient sur Alexandropol. Pour échapper à la vengeance des Arméniens qui avaient déjà savouré la joie de la victoire, les restes de la division turque et la cavalerie Kurde réussissent à gagner la rive gauche de l'Araxe où ils pouvaient se sentir en sûreté : en effet les leçons de Sardarapat et de Bash-Aparan avaient forcé les dirigeants turcs à déclarer aussitôt l'armistice, accepté par les représentants du Conseil national arménien de Tiflis ce qui prive le peuple arménien de poursuivre son élan victorieux.

On compare généralement la bataille de Sardarapat à une autre bataille glorieuse que le peuple arménien avait livrée, au V^e siècle contre la tyrannie perse, sur les rives du fleuve Teghmout, dans la plaine d'Avaraïr. En effet, ces deux batailles se ressemblent par plus d'un côté. Dans les deux cas une guerre populaire a été organisée contre des forces ennemies supérieures en nombre, à laquelle toutes les couches de la population arménienne ont pris part, résolues de se battre et de vaincre, ou de tomber glorieusement. Mais si Avaraïr ne fit que convaincre la cour perse de la résolution du peuple arménien de lutter jusqu'au bout afin de défendre sa liberté et son individualité nationales, Sardarapat alla plus loin, en démontrant que le peuple arménien est à même de vaincre des ennemis supérieurs en nombre, enivré de leurs victoires passées.

Et Sardarapat devint l'aube de la renaissance des Arméniens.

La génération reconnaissante d'aujourd'hui a élevé sur cette même

place, sur la rive de la mère Araxe et sous le regard paternel du mont Ararat, un ensemble commémoratif en l'honneur de la bataille historique de Sardarapat. Un arc de triomphe somptueux s'élève sur l'étendue dégagée du champ de bataille avec ses multiples rangées de cloches toujours prêtes à sonner. Au fond, les aigles gravement perchés, mais toujours prêts à foncer, embrassent de leur regard perçant la paix verdoyante de la plaine. Viennent ensuite la muraille de la victoire et le superbe bâtiment du musée ethnographique dont les arches couvrent, telles un ciel, les anciennes et nouvelles reliques de notre vie nationale, les trésors créés par les efforts conjoints de notre esprit et de nos mains...

Ce mémorial rappelle comment nous avons vécu et par quoi nous avons vaincu tout le long des siècles.



L'U.G.A.B.

**33, Cours Pierre Puget
MARSEILLE 13006**

aura le plaisir de vous recevoir à l'Exposition des œuvres du Peintre Zareh MUTAFIAN du 27 mai au 4 juin 1983, ainsi qu'à la présentation de son livre "Chant d'Arménie" réalisé par son fils Claude MUTAFIAN

Le vernissage aura lieu le 27 mai à partir de 19 h 00

MONSEIGNEUR EGHICHE DERDERIAN PATRIARCHE ARMENIEN DE JERUSALEM EN VISITE A MARSEILLE



Invité par l'Union des Compatriotes arméniens de Van, Monseigneur Eghiché DERDERIAN, Patriarche arménien de Jérusalem, accompagné de Monseigneur Séropé MANOUKIAN, Archevêque de Paris et Délégué pour l'Europe de S. S. VASKEN 1^{er} Catholicos de tous les Arméniens, a été l'hôte de la communauté arménienne de Marseille du 16 au 19 avril 1983.

"Sa Béatitude" est l'un des chefs hiérarchiques de l'Eglise apostolique arménienne. Il est responsable d'un patriarcat dont le sanctuaire est bâti sur la Maison et le Jardin de Saint-Jacques Majeur à Jérusalem. (Nous informons nos chers lecteurs que le Peuple Arménien détient sur cette parcelle du Monde agitée et incertaine un capital spirituel incommensurable. Que Notre Peuple en prenne conscience).

De ce fait, cette visite est exceptionnelle en raison de la réalité, créée par la situation délicate de la ville de Jérusalem, où les lieux saints sont divisés à parts égales entre Grecs orthodoxes (25 millions) Arméniens (6 millions) et catholiques (570 millions).

Lors de son séjour dans la Cité Phocéenne, Monseigneur Eghiché DERDERIAN a célébré une messe en l'Eglise du Prado. Il a été reçu par Monsieur Gaston DEFERRE, Maire de Marseille, Ministre de l'Intérieur, et a tenu une conférence sur le Père Krimian Hairik originaire de Van tout comme Monseigneur DERDERIAN. Au cours de la même soirée, le Docteur Albert KHAZINEDJIAN a prononcé une remarquable allocution, dont nous reproduisons ci-après l'intégralité. On pourra, dès lors, mesurer la très grande importance de ce chef spirituel et de son rôle dans le monde tel qu'il est.

ALLOCUTION PRONONCEE PAR LE DOCTEUR ALBERT KHAZINEDJIAN LE 18 AVRIL 1983 AU PALAIS DES CONGRES DE MARSEILLE LORS DE LA VENUE DE S. B. YEGHICHE DERDERIAN PATRIARCHE ARMENIEN DE JERUSALEM.

VOTRE BEATITUDE
MESSEIGNEURS
TRES REVERENDS PERES
MESDAMES
MESSIEURS,

Voici que de la Ville Sainte de Jérusalem nous vient notre Patriarche.

JERUSALEM, YEROUSSAGHEM ! Ce nom qui somme comme un ALLELUIA désigne-t-il une grande métropole ? Une Cité hérissée d'immeubles modernes ? Un Centre d'affaires international et cossu ?

Non ! ce n'est rien de tout cela.

Ce que l'Esprit a enveloppé de Son Souffle ne peut être voué à Mammon.

Dieu y a établi son peuple, l'a enseigné à travers ses Prophètes et l'a préparé à la Venue du MESSIE.

Là, Il a appris aux hommes qu'ils étaient tous ses enfants.

Là, Il leur a découvert le Mystère de la Sainte Trinité.

Prenant part, et quelle part, à la misère de ce pauvre monde, Il lui a sacrifié Son Fils Unique.

Ce Sang Sacré coulant des pentes du Golgotha a touché le cœur des hommes et, malgré nos faiblesses, notre hypocrisie, nos petites mesquises Il est le symbole de l'Amour et du Pardon sans limite que le Père nous dispense à travers Jésus-Christ et l'Esprit Saint.

Ce merveilleux Message sans lequel rien n'a d'importance nous vient de cette humble ville, élevée dans un site sans aucune richesse naturelle. Preuve de la Toute-Puissance de Dieu, elle continue à vivre, à attirer les foules, à soulever les passions. Elle est le vrai centre de l'Univers.

Comprendre cela c'est imaginer la Jérusalem Céleste où siègera Le Fils à la Droite du Père jugeant les vivants et les morts rassemblés dans les douze tribus d'Israël.

Voilà pourquoi au fond du cœur de chaque chrétien, Jérusalem garde son importance.

Et de cette ville éternelle, de cette ville sainte, voici que nous vient le Patriarche arménien, Sa Béatitude Yéghiché DERDERIAN que j'ai l'honneur d'accueillir au nom de l'Eglise apostolique arménienne à Marseille.

Depuis 23 ans que sa Béatitude, accédant à l'un des rangs les plus élevés de la hiérarchie de l'Eglise, accomplit la mission que Notre Seigneur lui a confiée, sa réputation et sa valeur ont dépassé très largement le cadre de la Congrégation Saint-Jacques pour atteindre, non seulement les Arméniens dans la mère-patrie et la diaspora, non seulement toutes les Eglises sœurs, mais aussi les sphères politiques, diplomatiques, les milieux philosophiques et intellectuels à travers le vaste monde.

En 1910, naît à GAINI-MIRAN, Yeghiazar, fils de David DERDERIAN, Chef du village et de son épouse Aghavni.

Ce nom, Gaïni-Miran, ne dit certainement pas grand chose à la plupart d'entre nous; pourtant ce lieu de naissance est placé sous un double signe dans la vie du futur patriarche, tout à la fois homme de Dieu et si profondément attaché à ses racines arméniennes.

Gaïni-Miran se trouve à trois heures du monastère de NAREGUE, un des hauts-lieux de notre Eglise. Là St-Grégoire de Narégue (Sourp Grigor Narégatsi) pria et composa, au X^e siècle, de magnifiques cantiques que nous chantons encore dans nos sanctuaires. Là ce grand théologien pensa et écrivit ce qui devait lui faire traverser les siècles et lui gagner l'admiration de tous les chrétiens. Des moines catholiques en France lisent et méditent encore de nos jours ses œuvres.

Gaïni-Miran est situé en plein cœur de la province, du fief, des Rechtouni (l'une des plus vieilles et plus nobles familles arméniennes), dans le royaume du Vaspourakan entourant le lac de Van.

Chacun sait que l'Arménie s'est créée à partir de Van.

Van est arménienne depuis 3500 ans.

Là, en effet, les Hourrites, ancêtres du peuple arménien, fondèrent l'Uruatri vers 1450 avant Jésus-Christ. Là, s'établirent plus tard les principautés Naïri. Au IX^e siècle avant Jésus-Christ, Van qui s'appelaït alors Touchpa, fut la riche et majestueuse capitale du royaume d'Ourartou que créa le roi ARAME en réunissant les principautés tout autour de la mer de Naïri (c'est ainsi qu'on nommait an 810 avant Jésus-Christ, le lac de Van).

On peu difficilement imaginer l'importance de ce royaume de plus de 200.000 kilomètres carrés (une superficie 7 fois supérieure à celle de l'Arménie actuelle). Au sud les limites commençaient à 30 km environ à l'est de la Malatia actuelle, sur la rive orientale de l'Euphrate, en passant par Diarbékir et englobant Ani, Kharpout et le lac d'Ourmia jusqu'à Tabriz.

A l'Est, la frontière remontait de Tabriz au lac Sévan puis revenait au nord au-dessus du lac Tchaldir pour redescendre à l'Ouest vers Erzindjan.

Les villes les plus importantes de l'Arménie : Kars, Van, Ardahan, Ani et Erévan étaient déjà contenues dans un royaume dont le cœur battait à VAN.

"La région de Van, écrit PIOTOWSKI, jouissait d'une situation géographique et stratégique favorables et elle fut naturellement choisie dès les temps les plus anciens comme centre d'un Etat politiquement unifié."

En plein cœur de cette Arménie plurimillénaire, le Vaspourakan riche de sa gloire passée, des luttes de ses rois ARSZROUNI contre les envahisseurs arabes, mongols, turcs et byzantins, vécut entre les VIII^e et XI^e siècles de notre ère une des pages les plus intenses de son épopée.

Sur les plans universitaires et religieux le Vaspourakan pouvait se comparer aux plus grands centres occidentaux et orientaux du Moyen-Age.

L'un des vestiges les plus prestigieux n'est-il pas cette merveilleuse église bâtie sur l'îlot d'Agthamar au milieu de cette mer de Naïri, de ce lac de Van où siègeait le Catholicos. Les Haut-reliefs externes qu'elle présente, entre autres prouesses, sont le seul exemple de ce type dans l'architecture ecclésiastique mondiale. Chef-d'œuvre de l'architecte Manuel, ce sanctuaire est tout ce qui subsiste de l'ensemble contenant le catholicos, le séminaire, la bibliothèque, l'Université que le roi GAGUIK avait fait en cet endroit.

Yeghiazar a cinq ans lorsque commence le 24 Avril 1915 le massacre méthodique, organisé par les Talaat, Enver, Djemal.

Une Nation tout entière, sous prétexte qu'elle gêne le théories racistes de pan-turquisme et de pan-touranisme des envahisseurs, un peuple chrétien et civilisé doit disparaître de la face du monde. Et, dans l'indifférence générale, avec la complicité même de certaines nations occidentales, est perpétré le premier génocide du XX^e siècle.

La famille DERDERIAN réussit à s'enfuir et à atteindre l'Iran.

Mais les habitants de Van ont un glorieux passé de guerriers. Ils s'organisent, s'arment et avec l'aide de l'armée russe, ils reprennent leur ville, où les DERDERIAN reviennent s'établir.

Hélas l'armée russe vaincue bat rapidement en retraite et David, Aghavni et leur petit garçon se retrouvent dans le troupeau des déportés chassé vers les déserts de Mésopotamie, ensanglantant l'Euphrate, expirant au bord des chemins, éventré par le yatagan du Kurde ou achevé par la balle du gendarme turc.

Ses parents disparus dans la tourmente, Yeghiazar est recueilli dans le centre des réfugiés de Nahr el Omar en pleine Mésopotamie. A l'école de l'orphelinat il poursuit ses études primaires jusqu'en 1922. Cette année-là l'union Générale Arménienne de Bienfaisance rassemblant tous ces malheureux enfants les transporte à Jérusalem pour continuer leur éducation à l'orphelinat Ararat.

En 1924, l'adolescent est admis au séminaire du monastère patriarcal St-Jacques de Jérusalem.

Seule la Divine Providence connaissait la destination de Yeghiazar DERDERIAN et le chemin sanglant qui devait l'y conduire.

Les études durent huit ans, elles sont divisées en deux parties. Pendant les quatre premières années tous les disciples sont laïques et personne ne leur demande un engagement religieux. Au terme de ce premier cycle, ceux dont la vocation s'est dessinée ou affirmée, s'ils sont jugés aptes au sacerdoce, commencent alors leurs études proprement religieuses.

Jusqu'en 1932, alors que les recteurs successifs du séminaire sont l'archevêque Mesrob Nichanian, le vartabed Güreh Israélian, tous deux futurs patriarches de Jérusalem, le jeune homme étudie avec des maîtres prestigieux comme l'illustre patriarche Yéghiché TOURIAN, Papken GULESSERIAN, futur Catholicos de la Grande Maison de Cilicie, l'archevêque AGHAVNOUNI, l'écrivain MEKHALIAN, le R.P. BRIDGMEN et pour sa dernière année, le patriarche Torkom KOUCHAGUIAN.

Pendant ses études, en 1928, Yeghiazar est consacré archidiacre par le patriarche Yéghiché Tourian.

Son cursus universitaire couronné par son ordination en 1932 des mains du Patriarche Torkom KOUCHAGUIAN, il devient en 1933 Porte-Crosse et Secrétaire Particulier de ce grand prélat jusqu'en 1936. En sa compagnie, il parcourt l'Europe.

Le jeune docteur en théologie se trouve porté en 1937 à la direction du Séminaire de la Congrégation St-Jacques de Jérusalem.

Le nouveau recteur peut alors donner toute la mesure de son sens de l'organisation, de la pédagogie, des relations publiques.

Ses grandes qualités de cœur, la douceur de son âme, le côté entier et sans concession de son caractère dès qu'il s'agit de la défense de notre foi, ou de la promotion des droits immémoriaux et imprescriptibles de notre nation, drainant vers son enseignement les jeunes gens en grand nombre.

Notre évêque, Monseigneur VARTANIAN, que Yéghiche DERDERIAN a préparé et ordonné prêtre avec une vingtaine de dignitaires de notre Eglise, pendant cette période allant de 1937 à 1945, m'a souvent énuméré les qualités de Sa Béatitude.

C'est toujours avec une affection filiale, pudiquement refoulée sous une admiration contagieuse que Monseigneur VARTANIAN m'a décrit la psychologie profonde et le charme émanant de la personne de son maître et supérieur hiérarchique.

"Nous attendions son enseignement avec impatience" m'a-t-il dit "et la moindre minute de retard nous était intolérable, tant il savait animer ses cours et rendre tout travail sérieux et rébarbatif simple et agréable".

Il faut dire que cette époque féconde en théologiens et intellectuels de qualité favorisa grandement le rayonnement du Patriarcat de Jérusalem. Le jeune et brillant recteur adulé de tous ces jeunes gens sut élever encore plus le niveau de la congrégation. Grâce à l'influence du Patriarche TORKOM KOUCHAGUIAN, du Philosophe Chahan BERBERIAN, du grand écrivain et critique Hagop OCHAGAN et d'autres religieux et laïques, le Séminaire Arménien de Jérusalem devint un centre culturel, philosophique, théologique et

littéraire n'ayant rien à envier aux universités ou cénacles des grandes nations.

Des soirées consacrées à des essais intellectuels, des conférences cycliques de niveau international, des confrontations d'idées dans tous les domaines devinrent monnaie courante.

Le recteur DERDERIAN, passionnant les étudiants, les séminaristes et les auditeurs libres, réussit le tour de force de rendre cette activité spirituelle quasi-quotidienne et habituelle. Ces jeux brillants où l'esprit perpétuellement en éveil doit exercer ses talents, enrichissaient les cerveaux.

Après le décès du patriarche TORKOM en 1938, le grand Sacristain Güreh ISRAELIAN devient patriarche arménien de Jérusalem et le TRP Yéghiche DERDERIAN accède en 1944 à la dignité de Grand Sacristain du Monastère Saint-Jacques de Jérusalem.

En 1949, la disparition du patriarche Güreh conduit le grand Sacristain DERDERIAN à occuper le siège patriarcal en qualité de LOCUM TENENS.

Le 8 Juillet 1951, SS Kévork VI (TCHEUREKJIAN) Patriarche Suprême et Catholicos de tous les arméniens consacrait Evêques notre actuel Catholicos et Patriarche Suprême Vskén BALDJIAN et notre actuel Patriarche de Jérusalem Yéghiche DERDERIAN. Trois autres prélats SOUREN, NORAIR et SAHAK sont ordonnés le même jour.

La Palestine allait vivre de sombres moments de 1948 à 1956. La Congrégation St-Jacques comptant 120 personnes (du plus humble portier au patriarche, en passant par les séminaristes et les prêtres) se trouva sans ressources. Mais sur les épaules de Y. DERDERIAN allait s'ajouter le grand poids de la communauté arménienne de Jérusalem. Cinq mille bouches supplémentaires vinrent vivre dans l'enceinte du patriarcat. Pendant quatre années chacun reçut quotidiennement ses trois repas. Archevêques, évêques, archimandrites, abbés, diacres se transformèrent en boulangers, infirmiers, cuisiniers, hygiénistes, jardiniers. Ils construisirent des fours, logèrent soignèrent, nourrirent tout ce peuple. Tout cela sous la ferme direction de Monseigneur DERDERIAN.

Agissant nuit et jour par l'entremise de ses envoyés spéciaux, par ses articles dans la presse, ses appels, ses déclarations, il toucha le cœur des arméniens du monde entier. L'U.G.A.B. lui apporta son aide, les dons affluèrent des deux Amériques, d'Egypte, du Liban et d'autres lieux. Jamais aucun Arménien ne fut une charge pour la communauté internationale.

Mais il fallut aussi défendre le monastère des attaques de pillards. Un jour ceux-ci pointèrent leurs canons vers le portail séculaire. Au péril de sa vie le patriarche fit face aux assaillants. Impressionnés par une telle attitude, ceux-ci se retirèrent.

Cette double leçon d'amour-propre national et de courage force notre admiration. Nous nous y arrêtons d'autant plus en sachant que la main de Notre Seigneur protège depuis le VII^e siècle ce Patriarcat Arménien de Jérusalem.

En réalité, l'Eglise et ses dépendances ont été construites sur la maison et le jardin de St-Jacques le Majeur, Apôtre et Frère de Jésus. Ceci appartient donc au peuple arménien dès le 1^{er} Siècle après J.C.. En effet, il y a une quarantaine d'années, l'une des chapelles du patriarcat ayant eu besoin de réparations on y découvrit un très vieux mur dont la datation par les Pères Blancs archéologues fut précisément fixée au premier siècle de notre ère.

En 1958 pendant la rénovation du pavement de l'Eglise St-Jacques on mit en évidence de nombreux ossements et surtout des crâmes. Etudiés dans les laboratoires et datés selon les techniques les plus modernes, on fixa leur âge au 1^{er} siècle. Cela corrobore donc parfaitement la Tradition selon laquelle les premiers chrétiens de Jérusalem enterraient leurs morts dans le jardin de la maison de St-Jacques.

C'est de la lignée des Frères de Jésus que viennent nos patriarches dont S.B. Y. DERDERIAN, élu patriarche arménien de Jérusalem par la Congrégation St-Jacques en 1960, en est le continuateur après en avoir franchi tous les échelons.

Il y a enseigné l'histoire et la littérature arménienne, l'histoire de l'Eglise en général, la théologie pastorale, morale et doctrinale, la psychologie et la philosophie. Il y a œuvré pendant 17 ans comme rédacteur-en-chef de la revue mensuelle SION, à partir de 1938.

Sa curiosité intellectuelle féconde et bouillonnante l'a conduit à s'intéresser autant à la théologie qu'à la littérature et à la poésie. Mais la poésie n'est-elle pas une prière de l'âme ?

Je citerai parmi ces volumes en vers :

"Blonde et diaphane Magdaleine"

"Les nuits brisées"

"Aguel Tama"

"Le Passant"

et ses essais :

"L'Eglise Arménienne Hier et Aujourd'hui"

"Naregue dans la littérature Arménienne"

"Le Sermon sur la montagne" (les Béatitudes)

"L'Etranger"

"Le Livre des Lumières".

Que Dieu dans son infinie bonté donne à cet homme d'esprit, de cœur, de combat, longue vie, force et courage, afin d'œuvrer pour la grandeur de l'Eglise Apostolique Arménienne, membre de l'Eglise Universelle.

La garde des Lieux Saints confiée aux trois Eglises, Orthodoxe Grecque pour plus d'un tiers, Apostolique Arménienne pour le tiers, Catholique Latine pour moins du tiers, confirme la confiance que Notre Seigneur met en Notre Eglise, petite par le nombre de ses fidèles, réduite par les massacres et le prosélytisme mais grande par la place qu'elle occupe sur les lieux mêmes où à vécu le Christ. Il a promis son royaume aux pauvres, aux petits, aux déshérités et, depuis 1900 ans contre vents et marées, il maintient notre Eglise dans la Jérusalem d'ici bas avant de lui donner sa place dans la Jérusalem du ciel. Si Dieu l'ayant soumise depuis toujours aux épreuves les plus cruelles qu'aucune Eglise ni aucun Peuple n'ont connues de pareilles, lui permet de subsister, c'est qu'il lui a dévolu un rôle, le devoir sacré d'œuvrer à la réunion de toutes les brebis derrière leur unique pasteur JESUS-CHRIST.

Voilà l'écrasante responsabilité donnée à S.B. Y. DERDERIAN.

Devant cette sainte mission, nous devons nous incliner et baiser avec respect la main droite sacrée de S.B..



De gauche à droite : Père Iknadossian, Mgr Agop Vartanian, le Patriarche E. Derderian, Mgr S. Manoukian, Père Karékine Bekdjian.

PHOTOS JOSEPH.

LES RECIPIENTS D'ARGILE ONT ROMPU LEUR SILENCE

Les villes et les forteresses d'Arménie, ensevelies sous les millénaires écoulés "répondent à l'appel" des archéologues. L'autocompensateur, appareil qui sert depuis longtemps les explorateurs du sous-sol, est devenu un "assistant" actif lors des fouilles archéologiques.

L'année dernière, pendant les fouilles des remparts de la forteresse Ereboundi, des techniques géophysiques de prospection ont été employées pour la première fois. Il s'est avéré que les constructions anciennes réagissaient vivement au courant continu envoyé à des profondeurs différentes. La résistivité électrique des roches souterraines a aidé à déterminer avec une grande précision l'emplacement de la nature même des bâtisses, ainsi que leur configuration et la profondeur de leur gisement.

La découverte de plus de deux dizaines de récipients d'argile pour vin, appelés "Karas" en Arménie, sous la forteresse Ereboundi en peut servir d'exemple. Lors d'un sondage effectué à une profondeur de 3 mètres, les géophysiciens se sont aperçus d'une résistance électrique inégale. A un endroit, les capteurs indiquaient la présence de quelques objets en argile, alors que tout à côté, ils détectaient des sols non damés. La recherche a débouché sur la découverte de 23 "Karas", pleins de sol non damé.

Les spécialistes investissent de grands espoirs dans la nouvelle méthode. Cette année déjà, le groupe géophysique se propose d'effectuer la prospection d'une série d'autres monuments historiques de la république.

FIDÉLITÉ AU THÉÂTRE

Le comédien Vatché Bagratouni vient de tenir son centième rôle sur la scène du Théâtre de drame Soundoukian à Erévan... Ses débuts dans l'art sont liés au théâtre ambulant dans la troupe duquel il a traversé toute l'Arménie. Ceci remonte à 1928, époque déjà assez éloignée où en voyageant à cheval, les comédiens montraient aux paysans des spectacles qui portaient sur les transformations révolutionnaires en cours dans le pays.

les Nouvelles d'ARMÉNIE

La popularité de son épouse Bagratouni-Vartanian auprès du public n'a pas été moins grande. Grâce à son soprano lyrique, elle s'est produite de longues années durant sur la scène du Théâtre d'opéra et de ballet Spendiarov.

Vaagn Bagratouni, fils de ces anciens de la scène, a lié, lui aussi, sa vie au théâtre. Tout en restant le metteur en scène principal du Théâtre d'opéra et de ballet de Novossibirsk, il conserve ses liens avec Erévan, sa ville natale.

Souren Bagratouni, 19 ans, qui représente la troisième génération de cette famille artistique est lauréat de plusieurs concours des violoncellistes de la RSS d'Arménie et du IV^e concours national.

MONUMENT A LA VIE ET A L'ŒUVRE

La littérature arménienne contemporaine est inconcevable sans la poésie d'Eguiché Tcharents, sans son talent brillant qui exprime avec tellement de force l'amour de la Patrie et du peuple.

Il y a 8 ans, la maison-musée de Tcharents, éminent représentant de la littérature arménienne soviétique, s'ouvrait à Erévan. Dans cette maison, avenue Lénine, le poète a passé les dernières années de sa vie... Les quelque deux milliers d'objets exposés au musée sont regroupés selon les thèmes : famille et enfance, jeunesse et années d'études, période de Moscou, Tcharents et l'Arménie. La maison-musée du poète s'enrichit en permanence de nouveaux documents sur sa vie et son œuvre. En 1983, la reconstruction du musée est prévue qui permettra d'élargir substantiellement sa superficie. Très prochainement, la maison-musée de Tcharents deviendra également le lieu de l'organisation des soirées et des contacts littéraires, de toutes sortes de conférences scientifiques.

MAITRISE D'UN ARCHITECTE

Une exposition de travaux de Jimm Torossian, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de

l'URSS, est inaugurée au Musée de recherche en la matière d'architecture A. Chtchoussev à Moscou. Des logements et des édifices publics photographiés, ainsi que des projets, des maquettes d'ensembles en chantier, des aquarelles présentés se distinguent par une haute culture architecturale et par des conceptions novatrices.

Grâce aux ouvrages de Torossian, les visiteurs découvrent l'Arménie ressuscitée, l'Erévan d'aujourd'hui, ville d'une beauté merveilleuse et d'une architecture incomparable. Le complexe de bâtiments de l'institut de recherche de cardiologie et de chirurgie cardiaque, la station de métro "Place Lénine", la Maison de l'Acteur et d'autres édifices sont construits, dans la capitale de la république, d'après les projets de Torossian. Nous lui devons de nombreux monuments aux grands noms de la culture arménienne, des monuments associés à des dates mémorables dans la vie du peuple. Les visiteurs portent un grand intérêt aux monuments consacrés à l'établissement du Pouvoir des Soviets en Arménie, à ceux érigés à la mémoire des victimes du génocide de 1915, à l'occasion du 150^e anniversaire de la réunification de l'Arménie de l'Est à la Russie, au monument érigé à l'occasion du 1600^e anniversaire de la création de l'écriture arménienne, etc...

UNE REVUE HISTORIQUE ET PHILOLOGIQUE QUI CÉLÈBRE LES 25 ANS DE SON EXISTENCE

Il y a 25 ans, le premier numéro de la "Revue historique et philologique" de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie a paru.

Cette publication rédigée en arménien et en russe comporte des résultats de recherches et des exposés scientifiques en matière d'histoire, d'historiographie, d'archéologie, d'ethnographie, d'histoire des lettres, de critique littéraire, de linguistique, de philosophie, de jurisprudence et d'histoire d'art. La rédaction s'emploie à emmener dans la création de la revue les meilleurs chercheurs arméniens, russes, géorgiens et azerbaïdjanais, ainsi que de célèbres spécialistes étrangers des études arméniennes. La publication est reconnue non seulement en Union Soviétique, mais à l'étranger. M. Nersissian en est le rédacteur en chef.

UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LA CULTURE

Voilà que depuis déjà plus de 5 ans, l'Université populaire de la culture aux facultés de belles-lettres et des arts fonctionne auprès de la bibliothèque publique centrale d'Achtarak.

Ouvriers, employés et étudiants y prennent connaissance de l'histoire et de l'évolution des arts de plusieurs pays, des réusistes de la littérature soviétique, des arts plastiques et musical en URSS. Les conférences sur "L'art grec antique", "La peinture de la Renaissance", "Les maîtres soviétiques éminents des Beaux-Arts" et autres ont suscité un intérêt tout particulier.

Les conférences sont accompagnées de diapositives qui représentent des monuments d'architecture et des sculptures de l'antiquité. L'Université organise les rencontres de ses élèves avec des écrivains, poètes et artistes de l'Arménie.

LA BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE D'ETAT A. MIASNIKIAN A 150 ANS

La Bibliothèque publique d'Etat Alexandre Miasnikian, gros centre culturel de la RSS d'Arménie, a eu ses 150 ans.

Cette bibliothèque, appelée publique dès la première journée de son existence, a été fondée sur la base des collections de livres du collège du district d'Erévan. En 1925, le gouvernement de la république a attribué à la bibliothèque le nom de Miasnikian, homme de lettres, personnalité d'Etat et militant du Parti de l'URSS, afin de la rendre immortel...

De nos jours, la bibliothèque se situe dans les 3 édifices modernes à trois étages où plus de 7 millions de volumes, édités dans différentes langues, sont gardés, traités et délivrés aux abonnés. Cet établissement procède à un échange de livres avec 34 pays étrangers, avec nombre de bibliophiles soviétiques. Tous les ans, les collections de la bibliothèque s'enrichissent considérablement grâce à ces échanges, à toutes sortes d'offres et à l'achat de livres à l'étranger. La section d'archives et de littérature unique recèle les incunables du premier imprimeur arménien Akop Mégapart parus en 1512 à Venise et la première carte aux caractères arméniens (1695). On y trouve également le premier "abécédaire" imprimé en Arménie (1781), ainsi que des livres rares de divers types d'impression (sur soie, des livres-"géants", des livres-"miniatures") et bien des choses encore.

On y a créé 140 titres de catalogues qui reflètent le contenu des collections de la bibliothèque.

HOMMAGE A UN COMPOSITEUR REMARQUABLE

Une réunion de la commission républicaine commémorative a été consacrée au 80^e anniversaire de la naissance d'Aram Khatchatourian, remarquable compositeur soviétique, Héros du Travail Socialiste, Prix Lénine. L'Institut des Arts de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie, l'Union des compositeurs et le Conservatoire d'Erévan se réuniront en une session scientifique conjointe. Le ministère de la Culture de la république et l'organisation créatrice des compositeurs d'Arménie institueront un prix Khatchatourian.

K. Demirtchian, premier secrétaire du CC du Parti communiste d'Arménie, a participé à la réunion de la commission républicaine commémorative.

EVGUÉNI VAKHTANGOV ET LE THÉÂTRE ARMÉNIEN

Evguéni Vakhtangov dont le centenaire a été récemment célébré en Union soviétique et dans le monde entier a vécu une vie courte mais éclatante. Les festivités de son anniversaire témoignent de l'amour et du respect envers son grand talent novateur, c'est l'hommage aux valeurs scéniques impérissables créées par lui et qui font aujourd'hui la gloire de l'art théâtral soviétique...

Vakhtangov a joué de l'amour et de respect des représentants de la culture arménienne vivant à Moscou. Vaan Terian, Pogos Makintsian, Guéorg Yakoulov, Akop Giourdjian, Martiros Sarian, Alexandre Tamanian, Vagram Papasian, Alexandre Spendiarov sont

de leur nombre. Les rencontres avec eux ont éveillé chez Vakhtangov un intérêt pour les destinées du théâtre arménien et l'ont amené au Studio de drame arménien où il enseignait à ses compatriotes et donnait des leçons pratiques aux élèves du studio les considérant comme de futurs fondateurs du théâtre arménien.

En 1922, sur proposition de Vakhtangov, Roubène Simonov, son élève et successeur, a été nommé dirigeant du studio. Se guidant sur les principes créateurs du grand Vakhtangov, Simonov a formé toute une pléiade de maîtres de scène arméniens. Il s'agit, par exemple, de V. Adjarian, d'A. Goulakian, de S. Kotcharian, de T. Sarian, de T. Sazandarian et de nombreux autres devenus de magnifiques metteurs en scène et acteurs. Le talent de Ratchia Kaplanian, éminent réalisateur soviétique, s'est épanoui sur les principes créateurs de Vakhtangov et de Simonov.

DES LIVRES ANCIENS

Jaunies par le temps mais bien conservée, la "Grammaire de l'ancien arménien" de Mkhitar Sebastatsi qui a 250 ans, est venue enrichir le Département d'incunables et d'archives rares de la bibliothèque républicaine A. Miasnikian.

Des milliers de livres, revues et journaux dans diverses langues dont nombreux ont plus de 400 ans sont déposés là. Des ouvrages de philosophie, d'histoire, d'architecture, de chimie, de géographie, de mathématiques, de médecine, ainsi que des belles lettres, des dictionnaires et des calendriers sont à leur nombre. L'édition la plus importante parue en 1683 à Venise pèse 15 kg, tandis que le livre le plus petit pèse 2 grammes.

DEUXIÈME THÉÂTRE D'OPÉRA

La première de l'opéra de Mascagni "Cavalleria rusticana" qui a eu lieu au studio d'opéra du Conservatoire Komitas d'Erévan a fait salle comble.

Ce n'est pas pour la première fois que le studio choisit des opéras rarement interprétés. Ayant commencé sa vie créatrice par mettre en scène "Il Matrimonio segreto" de Cimarosa, cette troupe d'étudiants a présenté aux habitants d'Erévan les opéras "Coci fan tutte" de Mozart, la "Mégère apprivoisée" du compositeur soviétique Chébaline, ainsi que d'autres œuvres.

En fait, le studio est devenu le deuxième théâtre d'opéra de la république.

LA JEUNESSE D'UN PAYS ANCIEN

Par T. Kakoutchaia

Le grand civilisateur Khatchatour Abovian, partisan fervent de l'amitié arméno-russe, s'exclama un jour, en exprimant les pensées et aspirations de son peuple, avec un sentiment de profonde reconnaissance : "Que soit bénie cette heure sacrée où les Russes étaient venus sur notre terre ancestrale !". Ce fut en 1828, où l'Arménie orientale se rattacha bénévolement à la Russie...

Les destinées historiques du peuple arménien furent difficiles, souvent tragiques. L'Arménie était arène de batailles et invasions incessantes : Perses, Romains, Huns, Arabes, Seldjoukides, Turcs osmans... Le peuple se remettait à peine d'une guerre dévastatrice qu'une nouvelle s'annonçait. Au XIV^e siècle l'Arménie perdit sa souveraineté. La tyrannie de plusieurs siècles amena le peuple au bord d'extermination physique...

L'intégration de l'Arménie à la Russie marqua un tournant dans les destinées du peuple arménien. Cet acte sage et perspicace lia à jamais le sort de l'Arménie à celui du grand peuple russe, la sauva du péril, créa la possibilité de consolidation nationale, l'initia à la culture progressiste russe, aux traditions démocratiques...

La Révolution socialiste d'Octobre de 1917 ouvrit un nouveau chapitre éclatant dans l'histoire de l'Arménie, lui permit de restituer sa souveraineté, perdue il y a plusieurs siècles. En 1920, le pouvoir soviétique y fut établi, deux ans plus tard le peuple arménien adhérait à l'Union librement consentie des Républiques socialistes soviétiques (URSS).

Sur l'exemple de l'Arménie, à laquelle ses ennemis prédisaient, dans un passé pas tellement éloigné, la disparition de l'arène historique, on peut voir quels succès ont remporté les républiques soviétiques sœurs en six décennies écoulées depuis la formation de l'URSS.

Sur le territoire de l'Arménie soviétique il n'y avait, en 1920, que 720.000 habitants, dont 48.000 dans la capitale. Aujourd'hui la population de la république a plus que quadruplé, le nombre d'habitants d'Erévan a dépassé un million.

Le musée de la révolution d'Erévan garde une pièce remarquable : un vieux métier à tisser. Des centaines de ces métiers furent envoyés à titre de cadeaux, sur indication de V.I. Lénine, aux travailleurs d'Alexandropole (aujourd'hui Léninakan). A l'époque, des ingénieurs russes étaient venus en Arménie pour y mettre sur pied le tissage... L'aide désintéressée de nombreux peuples du Pays soviétique joua un grand rôle pour le développement de la jeune république, car l'industrie et l'agriculture d'Arménie étaient extrêmement arriérées.

Aujourd'hui l'aspect industriel de la république est déterminé par des bran-



Le monastère Ghévard, monument d'architecture du IV^e, sous la protection de l'Etat.

ches telles que les constructions mécaniques, la radio-technique, l'électronique, la construction d'appareils de mesure et de contrôle. Les ordinateurs "Razdan" et "Naïri" jouissent d'une grande renommée en URSS et à l'étranger. Les découpeuses à métaux, matériel de forgeage et d'estampage, machines à extraire et à tailler les pierres, conçus en Arménie, sont très demandés. Une solide base énergétique, fondée sur de puissantes centrales hydrauliques, thermiques et atomiques, a été créée dans la république.

L'industrie légère est une des plus développées dans la république. Les chaussures de la firme "Masis", les tissus de soie et de laine, les tapis jouis-

sent d'une renommée bien méritée... Les célèbres brandies et vins fins arméniens, les conserves de fruits et fromages sont connus dans le monde entier. La république participe de plus en plus activement aux exportations soviétiques : des marchandises et articles d'Arménie sont exportés vers 80 pays.

L'Arménie est souvent appelée pays de la pierre. La pierre fut le principal matériau de construction des bâtisseurs qui nous ont laissé de magnifiques monuments architecturaux, érigés il y a plusieurs siècles. Il n'est pas fortuit que le bâtisseur, le tailleur de pierres soient des professions particulièrement respectées. Mais c'est seulement après l'adhésion de

L'Arménie à la famille unie des républiques soviétiques que commença la véritable métamorphose du pays ancien.

Au cours des premiers quinquennats soviétiques, d'importantes entreprises de l'économie nationale (usines et fabriques), des centres industriels et des villes furent créés dans la république... Mais l'échelle de la construction à l'époque ne peut être comparée à celle d'aujourd'hui. Voici quelques exemples. On a achevé récemment la construction d'une centrale atomique qui a une grande importance pour l'industrie non seulement de l'Arménie mais de toute la Transcaucasie. Ou prenons le tunnel hydrotechnique unique d'Arpa-Sévan. Il est destiné à maintenir le niveau d'eau dans le lac Sévan pour assurer l'irrigation et le fonctionnement de toute une série de centrales hydro-électriques. La première tranche du métropolitain d'Erévan est récemment entrée en exploitation. Ces chantiers peuvent être qualifiés d'internationaux, car les représentants de nombreuses nationalités du Pays soviétique y ont travaillé aux côtés des Arméniens.

On peut raconter beaucoup sur le jour présent de l'Arménie. La république peut être fière à juste droit des réalisations de ses savants. Les succès de ses astrophysiciens, mathématiciens, physiciens, géologues sont connus loin au-delà des frontières du pays. La république compte 20.000 scientifiques dont 700 docteurs en sciences. Les 13 établissements d'enseignement supérieur de la république sont fréquentés par près de 60.000 étudiants.

La culture du peuple arménien a connu un véritable épanouissement. Ses célèbres poètes, compositeurs, peintres, architectes font la gloire de l'art arménien. Les noms d'Eguiché Tcharentz, Alexandre Tamanian, Martiros Sarian, Aram Khatchatourian, grands artistes qui ont fondé la nouvelle culture socialiste, sont largement connus.

La littérature, traitant différents domaines de la politique, de l'économie, de la science, de la technique et de la culture, est éditée dans la république. Plus de 1200 livres, tirés à près de 11 millions d'exemplaires, y paraissent chaque année. Ce sont les Editions "Hayastan", "Sovetakan groh", "Louis", l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie et l'Université d'Erévan qui les font paraître. Une Rédaction principale de l'Encyclopédie arménienne soviétique a été créée. Elle en a déjà fait paraître six volumes. Chaque année paraissent des livres de la collection "Chroniqueurs arméniens". La "Bibliothèque des classiques arméniens" est tirée à 50.000 exemplaires. Beaucoup de livres sont parus dans la série "Bibliothèque des classiques russes". Actuellement on prépare l'édition en arménien de la "Bibliothèque de la littérature mondiale".

La république édite également des livres pour des lecteurs étrangers. Ils sont exportés vers plus de 75 pays.

On appelle souvent l'Arménie musée à ciel ouvert. Près de 4000 monuments historiques se sont conservés sur le territoire de la république. Un grand travail est mené en vue de leur restaura-

tion. Au cours des dix dernières années seulement ont été restaurés des complexes architecturaux tels que Akhpat-Sanaï, Marmarachen, Gochavank, Agartsin, Bjni, Hor Virap, Amberd, Ochakan, des monuments historiques et culturels d'Erévan, etc... Le temple de Garni, construit au premier siècle de notre ère, présente un intérêt particulier.

Les hôtes d'Erévan connaissent bien l'édifice monumental de Mathénadaran Mesrop Machtotz qui couronne l'artère principale de la ville. Il garde 16.066 manuscrits. Au cours des quarante dernières années, les collaborateurs du Mathénadaran ont publié plus de cent livres, 12 volumes d'ouvrages. L'étude des textes critiques d'historiens du Moyen-Age et la publication de nombreux documents occupent une place particulière dans leur activité. Ils mènent également un grand travail en vue de la recherche et de la conservation scientifique des manuscrits éparpillés à travers le monde. Les visiteurs prennent connaissance de monuments anciens de la culture écrite fragments de parchemin des V-VI^e siècles, manuscrits des IX-X^e siècles et des siècles postérieurs. Chaque fragment, chaque monument de l'écriture présente une valeur particulière pour l'histoire de la culture du pays. C'est pourquoi les collaborateurs du Mathénadaran œuvrent à les conserver pour la postérité.

(APN)

LA REPUBLIQUE SOCIALISTE SOVIETIQUE D'ARMENIE

Par son étendue, l'Arménie est la plus petite des quinze républiques fédérées (environ 30.000 km²). Elle est habitée par un peuple qui a une histoire riche et très ancienne : c'est ici au sud du Caucase, que se forma une des premières formations étatiques de l'humanité : l'Ourartou. La capitale de l'Arménie, Erévan, a fêté récemment son 2.750^e anniversaire.

Le peuple arménien a connu une histoire tourmentée et bien souvent tragique. Située au croisement des voies du commerce et des invasions, l'Arménie s'est longtemps opposée aux envahisseurs. Mais, au XIV^e siècle, elle perd son indépendance. Partagée entre la Perse et la Turquie, elle subira leur joug durant plusieurs siècles. L'empire russe qui cherche à consolider ses positions dans le Caucase apporte son soutien aux Arméniens qui connaissent alors l'exode et la lutte pour la survie.

En 1828, l'Arménie orientale est rattachée à la Russie. Mais, dans les conditions de l'empire tsariste, l'Arménie est restée une lointaine région arriérée, avec une prédominance du secteur agricole dans son économie. Les produits industriels

fabriqués ici avant la révolution d'Octobre 1917 pourraient contenir dans une... valise. Et le peuple arménien qui possédait depuis plus de 15 siècles son propre alphabet se trouvait avec un taux d'alphabétisme très élevé (85%). Avec l'aide des républiques fédérées

Avec l'aide des républiques fédérées

L'instauration du pouvoir soviétique en Arménie, à la fin de 1920, marque le début d'un développement intense dans les domaines économique et culturel. Ce processus s'accélère et après la formation, en 1922, de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Etant l'une des plus pauvres parmi les républiques fédérées soviétiques, l'Arménie reçut une importante aide financière, matérielle (équipements et spécialistes), de la part du gouvernement soviétique et de certaines républiques. Sa croissance économique était sensiblement supérieure à la moyenne du pays. Si la production industrielle a augmenté en 60 ans 540 fois pour l'ensemble du pays, il faut dire qu'en Arménie elle a augmenté de 1000 fois.

Aujourd'hui, l'Arménie est une région industrielle importante. Elle occupe la

seconde place parmi les républiques fédérées dans la production d'articles électrotechniques, la quatrième pour la production de machines-outils, la cinquième pour les appareils de mesure et de contrôle.

En Arménie, il n'y a pratiquement pas de ressources en combustibles. Son système énergétique repose sur les centrales hydrauliques, construites en cascades sur les rivières qui descendent la montagne. Il y a trois ans a été mise en service une centrale nucléaire. C'est ainsi, que l'Arménie produit plus d'électricité par tête d'habitant que, disons, la France ou l'Italie.

La métallurgie des non-ferreux, développée dans la république, est très importante. Elle produit essentiellement du cuivre, du molybdène, de l'aluminium. Il existe aussi des gisements très riches en matériaux de construction : carrières de marbre, de granits, de tuf, de calcaire. Les industries chimique, légère, alimentaire, microbiologique, électrotechnique et de construction d'automobiles sont très avancées. On fabrique ici des montres, du caoutchouc synthétique et des plasti-

ques, des ordinateurs et des lasers, des diamants synthétiques, des chaussures et des tissus, enfin les célèbres cognacs et fromages arméniens.

Environ 150 types d'articles, fabriqués dans les entreprises de la République d'Arménie, sont inclus dans les exportations soviétiques vers les pays socialistes, les pays en voie de développement, et aussi vers l'Italie, la Grande Bretagne, la Belgique, la France, la R.F.A.. Des pays hautement industrialisés commandent des machines-outils et des appareils de mesure et de contrôle, fabriqués en Arménie.

Labourer dans les montagnes

Neuf dixièmes du territoire de l'Arménie se trouvent recouverts de montagnes ce qui les rend difficilement cultivables. Seulement un cinquième de cette superficie peut être utilisé pour l'agriculture. C'est ici que la surface de terre arable par habitant est la plus petite de toute l'URSS. Et pourtant, on peut parler d'une agriculture diversifiée. En effet, on y cultive des céréales (blé, orge, maïs) et des cultures techniques (tabac, betterave). La vigne est très répandue. On produit aussi des légumes et des fruits, il y a la culture de vers à soie et l'élevage de bovins, ovins et, à proximité des villes, de volaille.

Le climat de l'Arménie est très chaud et sec. Il est donc nécessaire pour obtenir de bonnes récoltes d'irriguer le sol. Depuis 1920, ici ont été construits des dizaines de bassins de retenue, des centaines de stations de pompage et des milliers de kilomètres de canaux d'irrigation afin de fournir l'eau nécessaire à la terre.

Avec l'aide des chercheurs, des travaux de transformation des rochers en labours se poursuivent. Ainsi, l'année dernière ont été gagnés sur les pierres 4.000 hectares de champs. Les étoiles de Biurakan

Les étoiles de Biurakan

La majorité des Arméniens vit dans les villes, et la plupart des villes ont été construites depuis l'instauration du pouvoir soviétique. A Erévan (1 million d'habitants) on compte déjà dix fois plus de citadins que dans l'Arménie toute entière d'avant la révolution.

Ces 60 dernières années, la population de la république a augmenté de 4 fois. Ce phénomène est dû non seulement à une poussée démographique, mais aussi au retour massif des Arméniens-émigrants.

Ces dix dernières années ont vu doubler les revenus des habitants de la république. Les enfants arméniens reçoivent un enseignement gratuit dans

leur langue maternelle. Il y a environ 1.600 écoles, 63 collèges professionnels, 75 écoles techniques et 13 établissements d'enseignement supérieur.

Ainsi, ce peuple qui était sur le point de disparaître de la carte ethnographique développe aujourd'hui son économie, sa culture, sa science. Le peintre Martiros Saryan et le compositeur Aram Khatchatourian, la chorale académique de la RSS d'Arménie et le quartet Komitas, d'autres artistes et groupes folkloriques ont acquis une renommée mondiale.

L'Académie des sciences de l'Arménie coordonne les travaux de 19.000 savants, poursuivant des recherches dans le domaine de la physique, des mathématiques, de la chimie, de l'astronomie, de la biologie, de la philosophie, de l'histoire et de bien d'autres disciplines. Les découvertes de l'observatoire de Biurakan ont permis des avancées dans l'astronomie.

Entourée de l'amitié des républiques sœurs, l'Arménie millénaire a ressuscité et s'est élevée jusqu'aux sommets de la civilisation contemporaine.

Agence de Presse Novosti



Le télescope de l'Observatoire astrophysique de Biurakan sur le mont Aragats.

LES MICRO-ORGANISMES AU SERVICE DE LA SCIENCE

Les savants arméniens ont mis au point un nouveau processus biotechnologique qui permet d'utiliser, pendant plus longtemps que d'habitude, les propriétés utiles des micro-organismes.

Une installation automatique où ce processus est utilisé pour produire des amino-acides, composantes des protéines, a commencé à fonctionner à l'institut de Microbiologie de l'Académie des sciences de la république.

- Dans l'industrie, les amino-acides sont obtenus grâce à la synthèse microbiologique, a dit E. Afrikian, académicien de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie. Cependant, dans ces conditions, le cycle vital des micro-organismes qui fournissent des produits nécessaires est très court. A part cela, les réserves de l'énergie et des matières premières sont loin d'être épuisées. Leur partie

considérable contribue à la croissance des microbes. Il s'est avéré qu'il était possible d'éliminer ce défaut en introduisant les microbes dans la structure d'un polymère spécialement choisi. Alors, leurs propriétés utiles agiront pendant six mois et plus. Nous considérons cette méthode de production des amino-acides comme prometteuse. Le processus technologique basé sur cette méthode est facile à contrôler, il est pratiquement ininterrompu, et, l'essentiel, hautement économique.

LE 700^e ANNIVERSAIRE D'UNE UNIVERSITÉ

En octobre prochain, des réunions solennelles consacrées au 700^e anniversaire de l'université de Gladzor se tiendront à Moscou, Erévan et au centre de district Ekhegnadzor. La grande date de ce temple de la science du Moyen-Age sera le sujet des conférences scientifiques et de causeries; des ouvrages de vulgarisation scientifique consacrés à l'université de Gladzor et à d'autres grandes écoles de

l'Arménie moyenâgeuse seront publiés. Il est prévu également de planter un Jardin d'amitié, de frapper des médailles commémoratives et des insignes.

Le cinéastes arméniens tourneront un nouveau documentaire traitant de l'université de Gladzor.

UN AÉROPORT DANS LA MONTAGNE

Très prochainement, l'aéroport dont la construction vient de s'amorcer à Sissian recevra de nouveaux avions de ligne modernes. Grâce à lui, l'importante zone économique de Zanguéזור sera reliée à la capitale de la république par une nouvelle ligne aérienne... Les travaux d'égalisation du terrain battent leur plein. On devra aplanir une multitude de collines grandes et petites.

Parallèlement, on pose les fondements de l'édifice de l'aérogare future qui abritera des services des plus divers, un hôtel et un restaurant.

(APN)

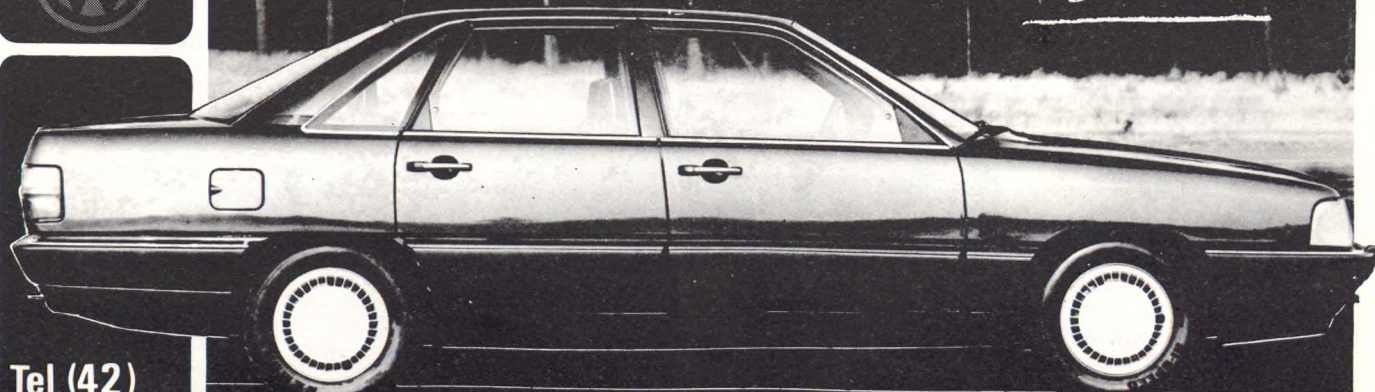


Garage Saint-Eutrope

AIX-LES MILLES (proximité EUROMARCHÉ)

CONCESSIONNAIRE DES MARQUES VOLKSWAGEN ET AUDI
Responsable Commercial J. BARSAMIAN

*... la Nouvelle Audi "100"
Cx = 0.30*



Tel (42)
2014|08

"Location Longue Durée" aux particuliers 36 à 60 mois.
Location professionnels 12 | 24 | 36 mois.

LE FOOT-BALL CLUB DE MARTIGUES INVITÉ A EREVAN

On se souvient qu'en décembre 1980 une délégation de l'ARARAT EREVAN composée de vingt-cinq personnes avait séjourné une dizaine de jours à MARTIGUES, sur l'invitation du F.C.M. Le Ministre des Sports et le Président de la Fédération Arménienne de Foot-Ball faisaient partie de la délégation.

A cette époque, on s'était séparé non sans l'espoir de se retrouver un jour. Fidèles à leur promesse, les dirigeants de l'ARARAT ont invité à leur tour les représentants de la Venise Provençale.

L'an passé, cette invitation n'avait pu être honorée en raison de la Coupe d'Eté (ex-coupe Drago) réservée aux Clubs de 1^e et 2^e Division Nationale, durant la phase préparatoire du Mondial et à laquelle participait le F.C.M.

C'est donc officiel : les Martégaux séjourneront en Arménie du 30 mai au 8 juin 1983. Ils seront opposés, bien sûr, à l'ARARAT mais aussi, très probablement à leurs homologues de Léninakan et Kirovagan.

L'équipe de Martigues s'est mise en évidence cette saison en éliminant de la Coupe de France le prestigieux club de Saint-Etienne.

Dans le passé, ce sont les professionnels de Bastia (1980) puis de Lyon (1981) qui avaient mordu la poussière face aux "Sang et Or" -les couleurs locales- dont le style vif et alerte, l'engagement physique, non dénués de finesse technique, s'adaptent parfaitement à ce type de compétition. Pour les Martégaux l'épreuve se poursuit face à Lille que le sort a désigné pour les 1/8 de finale. Quelle

belle aventure ! Certains supporters débordant d'optimisme se voient déjà à Paris le 11 juin, au Parc des Princes.

Voilà une belle carte de visite pour les représentants du Football français en U.R.S.S. en ce mois de juin 83. Gageons que les puristes d'Arménie apprécieront leur jeu. Rappelons qu'en décembre 1980 ils avaient tenu en échec l'ARARAT (1 à 1) à l'issue d'une partie remarquable, par une glaciale soirée d'hiver que les chauds accents d'un davout et un journa n'arrivèrent pas à adoucir. Les joueurs arméniens avaient battu auparavant Montpellier et Lyon.

Durant leur séjour provençal, les jeunes Arméniens avaient été particulièrement choyés par Monsieur Jean-Marie BIANCHI, président du Club, entouré de dirigeants dévoués, l'Office Municipal des Sports et l'Association locale des Arméniens. Ces dix jours s'étaient passés dans une ambiance chaleureuse avec des visites en Camargue, à Marseille et Monaco en compagnie de Madame et Monsieur GHAZARIAN, sponsor du F.C.M. durant de nombreuses années, Madame et Monsieur HAIRABEDIAN, venus spécialement de Paris.

Il ne fait pas de doute que les Martégaux seront reçus, eux aussi, dans les meilleures conditions. Et puis, pour nombre d'entre eux, ce sera, la découverte d'un monde totalement inconnu.

Nous avons demandé à Jean-Marie BIANCHI, président du F.C.M. ce qu'il attendait de ce voyage en ARMENIE : "Tout d'abord retrouver des amis dont

nous avons apprécié la cordialité à Martigues, réaliser des échanges humains et sportifs, car l'ARARAT est une excellente équipe dont la 5^e place en championnat d'URSS durant la saison 1981-82 indique le niveau."

"Ensuite, ce voyage en Arménie, pays inconnu pour nous, sera une belle récompense pour nos joueurs qui réalisent un parcours exemplaire tant en championnat de II^e division nationale qu'en Coupe de France qui nous sourit depuis quelques années. Enfin, ce sera l'occasion de resserrer nos liens avec ARARAT ainsi que dans notre groupe, car ces séjours à l'étranger sont toujours psychologiquement bénéfiques. Un seul ennui pourtant : le report éventuel de notre voyage si nous arrivons en... Finale de la Coupe de France. Il n'est pas interdit de rêver, n'est-ce pas.?"

"En résumé, nous espérons des vacances en Arménie enrichissantes tant sur le plan humain que sur le plan sportif."

Souhaitons bonne chance au F.C.M. dont on connaîtra le sort en Coupe de France quand ces lignes paraîtront.

Y. ARTINIAN

Le Club Martégaux a édité un ouvrage récemment : "1921-1981 ou 60 ans de Football à Martigues" où l'ARARAT EREVAN occupe une bonne place. (Maury, Imprimeur)



L'équipe de MARTIGUES qui a éliminé l'A.S. SAINT-ETIENNE en 1/16 de la Coupe de France et qui vient de battre LILLE au cours de la première manche des 1/8 Finale (2 à 1).

Debout : MARTINEZ (Capitaine), RICARD, CANET, GREEN, COMINI, ARROUH.
Accroupis : DUSSAUD, BONNEC, DHO, MARSIGLIA, DIAZ.

ANNIE KAPIKIAN

Ce recueil de poésie est un courant,
un flux de pensées et de ressenti qui
va de moi vers vous... c'est pour cela que
je l'ai appelé "EXOSMOSE"

Il reste simple, pour mieux vous
parler mais il est riche de toutes mes idées
celles d'une jeune femme qui, en outre,
appartient à la troisième génération des
Arméniens de France.

Comme ce peuple, ma poésie est "au
croisement des chemins"... entre l'analyse
rigoureuse et la création folle!

Dans mes poèmes vous trouverez l'amour,
l'humour, le sourire, la tristesse, la nature,
l'expression des problèmes de notre temps
... et si vous cherchez encore, peut être
découvrirez vous un peu de lueur de vie
de coloration artistique, de rigueur et de
vérité, de candeur... et de réalité... mais
surtout des bouquets d'espérance!

Merci

Annie
K.

3 rue Nivernais
95100 ARGENTEUIL

BON DE COMMANDE A ADRESSER A : ANNIE KAPIKIAN, 3, RUE DU NIVERNAIS, 95100 ARGENTEUIL

Je désire recevoir exemplaire(s) du recueil de poésie "EXOSMOSE" au prix de 32 F le volume (frais d'envoi inclus)

Je joins un chèque de F. NOM Adresse

Date

AU FIL DES FOULES...

Des gens qui se défilent
D'autres qui se défoulent

Tant de profils qui filent
De destins qui s'écoulent...

INJUSTICE

L'injustice est grand fléau
Comment les droits de l'homme défendre ?
Il faudrait crier bien haut
Ce que le monde ne veut entendre !...

PREVIE

Par l'enchevêtrement de l'esprit
Qui s'enroule dans la substance
Imperceptiblement s'accomplit
Le miracle de la naissance

JAZZ...

Des improvisations vibrantes
Messages aux sources attachantes
Cris de blues, de jazz, cris de noirs
Cris de liberté, cris d'espoir

POUR ECRIRE UNE CHANSON

Pour écrire une chanson,
Il faut l'encre du ruisseau
Il faut le chant de l'oiseau
Il faut les quatre saisons...

L'ALLUMETTE

Ses espoirs s'envolaient en fumée
Elle brûlait des jours sans foi
Des cendriers était l'habituee
Son cœur devint un mégot froid !

ROSE ET SOLEIL...

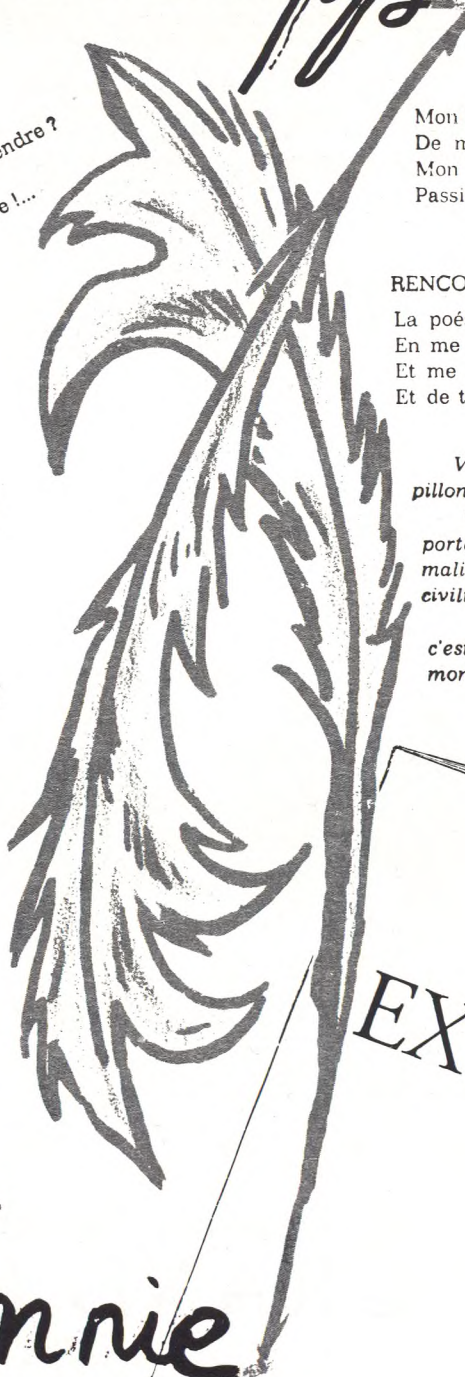
Cupidon pour fixer leur amour
Cherchant une astuce mémorable
Unit rose et soleil pour toujours
En créant la rose des sables...

POINT D'INTERROGATION...

Je me réfugiais dans les points de suspension
Mon amour est resté point d'interrogation
Mes larmes remplaçaient peu à peu les virgules
Mais j'écrirai son nom toujours en majuscules...

En vente : — à la Librairie orientale Samuelian - 51, rue Monsieur-le-Prince - 75005 Paris ;
— à la Librairie Palouyan - 9, rue de Trévise - 75009 Paris ;
— chez Varout - 49, grande rue Charles-de-Gaulle - 92600 Asnières.

2k2uuk/pyo



Annie

MA SOURCE

Comment ne pas écrire de poèmes
Quand je sais appartenir à ceux
Qui des cendres font jaillir le feu ?...

MON PEUPLE ARMENIEN...

Mon peuple est un peuple de chrétiens bâtisseurs
De musiciens, d'écrivains et de créateurs
Mon peuple est un peuple à la chaleur infinie
Passionné pour l'amour, la culture et la vie

RENCONTRE AVEC LA POESIE...

La poésie a su m'appriivoiser
En me soufflant quelques quatrains
Et me couvrit de rimes, de baisers
Et de tendres alexandrins...

Voici les frissons de la sensibilité et les ballets papillonnants de la fantaisie.

Voici, pour tout dire, une jeune femme poète qui porte un regard lucide, parfois réprobateur, souvent malicieux, sur ses problèmes personnels et ceux d'une civilisation en péril.

Ouvrons-lui nos oreilles et nos cœurs car c'est par les jeunes que viendra ou non le salut du monde.

Solange de BRESSIEUX,
Sociétaire des Gens de Lettres
et des Poètes français.

MON CŒUR...

Dans mon cœur il y a tant de fleurs
Que je t'en ferai des bouquets de bonheur
Dans mon cœur, il y a des sourires
Que je t'envverrai sans même rien te dire

LA CORSE

Cette palette de couleurs
Courage aux accents infinis
Celle palette de bonheur
Aux cent reflets jamais ternis...

Annie KAPIKIAN

EXOSMOSE

POESIE

*Ecoutez battre le double
rythme de ma poésie...*

BARRE-DAYEZ
EDITEURS
PARIS

TERRE CELTE...

Il y a en Bretagne
Une beauté sans loi
Un mystère insoumis
Ecoute donc le vent
Et la mer déchainée
Qui déchirent le temps

COMITÉ D'ORGANISATION
DE LA COMMEMORATION DU GENOCIDE DU PEUPLE ARMENIEN "24 AVRIL 1915"

ASSOCIATION CULTUELLE DES ARMENIENS
DE NICE ET DE SES ENVIRONS
LE FOYER CULTUREL ARMENIEN DE NICE
UNION SPORTIVE ARMENIENNE DE NICE
UNION DES DAMES ARMENIENNES DE NICE
UNION DES DAMES ARMENIENNES DE CANNES
A.A.A.S. HOME ARMENIEN DE ST-RAPHAEL
ASS. DES ANCIENS COMBATTANTS
FRANÇAIS D'ORIGINE ARMÉNIENNE
(SECTION NICE - COTE D'AZUR)

En ce 68^e anniversaire du génocide plusieurs manifestations, placées sous la présidence d'honneur de Monsieur Jacques MEDECIN, Député-Maire de Nice et président du Conseil Général des Alpes Maritimes ont rassemblé plus d'un millier de personnes et rencontré un vif succès populaire; plus particulièrement la marche organisée pour la 1^{re} fois à Nice, conduite en tête du cortège par notre 4^e génération, suivie des drapeaux des diverses Associations d'Anciens Combattants de la Région et des Personnalités.

L'intervention de Maître Henri LECLERC, Avocat au Barreau de Paris a été très remarquée et appréciée par tous les participants.

A noter également une large couverture de ces manifestations par les médias :

F3 Côte d'Azur (télé et radio) Télé-Monté-Carlo, RMC Méditerranée, Radio Baie des Anges, Radio Nice Côte d'Azur ainsi que le journal NICE-MATIN.

Associations



28 mai
1983

GRAND BAL

organisé par l'Association Culturelle Arménienne d'Aix

**ASSOCIATION
CULTURELLE
ARMENIENNE
D'AIX**

57, Cours Mirabeau
13100 Aix-en-Provence

avec
ADISS ARMANDIAN

accompagné par l'Orchestre "HAIK'S"

SALLE PIERRE COULANGE ZUP à AIX

VENTE DES BILLETS : Agence Portalis, 2, Rue Portalis Aix
Boulangerie Akopian, 10 Route Nationale Septème les Vallons
Torréfaction Nord "Les Rois Mages" Saint-Antoine

Nos annonceurs nous aident : Aidez-les en les consultant - Merci -

- Demande d'emploi **gratuit**
- Offre d'emploi **30 F la case de 4/5 lignes**
- Immobilier, Rencontres, Divers **50 F la case de 4/5 lignes**

Bernard DARNICHE
un détail qui change tout

Hairskin
 Spécialiste:
ALAIN SIMONIAN

MARSEILLE de la Blancarde 125, Bd. Tél. (91) 49.48.00
 AIX EN P.C.E. 24, rue Manuel Tél. (42) 38.46.07

Entreprise de Maçonnerie
Robert FAURE
 Construction et Rénovation de
 VILLAS et APPARTEMENT
 Tél. (91) 68.22.75
Remise aux lecteurs d'Arménia

RECHERCHE
 La Croix Bleue des Arméniens de France recherche pour sa colonie de vacances (Bellefontaine Jura) de JUILLET et AOUT 1983. Infirmière ou étudiant en médecine (4^e année), cuisinier, aide-cuisinier, moniteurs (trices), coursier.
 Ecrire : Croix Bleue des Arméniens de France : 17, rue Bleue, 75009 Paris.

Fermetures RIGAT
 Fabrication - Réparations - Entretien
 4, Chemin du Merlan 13013 Marseille Tél. (91) 98.32.80

Plomberie Sanitaire Chauffage Ventilation
Entreprise PASCALE
le spécialiste de la très belle Salle de Bain
 Tél. (91) 66.06.14
Remise aux lecteurs d'Arménia

Raymond SOUSSIGUIAN
 Plomberie - Chauffage - Sanitaire
 Dépannage rapides - Gaz - Mazout
 36, Traverse de l'Eglise Vallon des Tuves 13015 Marseille
 Tél. 65.49.14

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENT
D. EURENDJIAN
 MAÇONNERIE GÉNÉRALE
 SERRURERIE - FERRONNERIE
 MENUISERIE ALUMINIUM
 AGENCEMENT DE MAGASINS
 VILLAS PLATRES CARRELAGES
 31, Bd de Beaumont 13012 Marseille Tél. 93.25.60
 93.40.54

Société Provençale Constructions
 Bâtiment et Travaux publics
 163, Bd de la Blancarde 13004 Marseille Tél. (91) 49.26.12

TAVI-VIANDES
 Fabrication artisanale de Soudjoc et Basterma
*Prix spécial pour Association
 Prix de gros pour Revendeur*
 53, Av. de St-Jérôme - 13013 Marseille - Tél. (91) 66.30.52

ORION
SPORTSWEAR

PARIS 16^e
 COURBEVOIE
 ISSY-LES-MOULINEAUX
 MALAKOFF

LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN
 LOIS - BUFFALO - LEE

Les Myosotis
fleurs

162, rue St Pierre
 13005 MARSEILLE
 Tél. (91) 48.55.12

**un artisan
au service
de
la
Qualité**

escaliers & meubles
LOUBAT

Zone Industrielle - 13770 VENELLES. Tél. (42) 61.04.10 et 57.73.06
Ouvert du lundi au samedi de 9 à 12 h et de 14 à 18h30

Fonds A.R.A.M